

Marxisme et religions : points de repères

P. Morsu

P. Tevanian a publié récemment un livre intitulé « la haine de la religion ». Si ce texte a eu peu d'impact dans le grand public, force est de constater qu'il en a eu au sein du NPA.

L'auteur lui-même est connu comme une figure de l'islamo-gauchisme et ne se réclame pas du marxisme. On ne sera donc pas surpris que son texte contienne de longues spéculations idéalistes sur lesquelles on ne reviendra pas.

Ceci étant, le texte contient un certain nombre de considérations relatives au marxisme dont on verra ci-dessous la pertinence. Comme elles servent à certains courants internes au NPA pour justifier leur collaboration avec des groupes (semi-)religieux, il est indispensable de revenir sur la question.

Un autre travail reviendra sur la question de la laïcité, à propos de laquelle – là encore – nous avons pu lire bien des « innovations ».

Une discussion inopportune

Disons le tout net. Il n'entrait pas dans nos plans de réouvrir une discussion qui a fait tant de mal au NPA. Notre parti pouvait très bien vivre un moment sans s'attaquer à la question. A l'heure de la crise capitaliste, de l'« agenda 2014 », la question n'a pas une urgence telle qu'il faille agir dans la précipitation.

Oui mais voilà. Un des groupes de pression interne au NPA a estimé utile de faire prendre position au parti sur « la lutte contre l'islamophobie ». Il s'est malheureusement trouvé une majorité au Comité Exécutif pour les suivre sur ce terrain.

Résultat : la signature par le NPA d'une prise de position des plus caricaturales. Impossible de se taire, donc. Les militants du NPA devront dévoyer leur énergie pour débattre de cette question alors qu'il y a bien d'autres urgences - le combat à mener contre le gouvernement, ses donneurs d'ordres patronaux en premier lieu.

Espérons en tout cas qu'il se trouvera une majorité de militants pour condamner cette initiative, qui nous divise sur un sujet second.

Le corps du délit

L'ouvrage de P. Tevanian est sous-titré « *Comment l'athéisme est devenu l'opium du peuple de gauche* » et vise spécifiquement le NPA. L'objectif est de nous faire renoncer à une des valeurs les plus essentielles du marxisme, son hostilité au fait religieux. L'un des angles d'attaque choisi est de tenter de trouver dans Marx et les travaux marxistes une justification de ses thèses.

On peut synthétiser la thèse de Tevanian par le fait que la croyance religieuse étant le produit de conditions concrètes, sociales, il serait « non matérialiste » de mener un combat contre les religions. Concernant le fameux fragment relatif « *l'opium du peuple* », il écrit :

Ces textes des années 1840 constituent en somme pour Marx un adieu à la question religieuse : il s'y confronte , mais pour conclure que là n'est pas le problème. (p. 33)

L'ennemi serait l'ordre social qui produit la religion et non la croyance comme telle.

« Lutter contre la religion, c'est donc lutter contre ce monde-là, dont la religion est l'arôme spirituel »

écrit Tevanian¹. Affirmation fautive mais pratique et déjà utilisée au sein du NPA. Elle permet à certains de renoncer par principe à toute activité antireligieuse, voire de pactiser ouvertement avec des courants religieux.

Marx ...

Inévitablement, Tevanian est dans l'obligation de s'en prendre à Marx. Il procède donc à une contre-analyse du fameux fragment relatif à « *l'opium du peuple* » (ch. 4). Le cœur de l'argumentation consiste à expliquer que « *la religion répond à un besoin, apporte un réel réconfort* » face à l'état du monde (p.24). Selon Tevanian, la métaphore de l'opium n'aurait pas de contenu négatif (p. 27).

Partant de là, Tevanian en arrive logiquement à écrire que pour Marx, « *la religion n'est pas l'ennemi* », voire même que « *le combat antireligieux est explicitement dénoncé par Marx* ».

On pourrait se lancer dans une longue discussion sémantique, mais ce n'est pas indispensable.

Il suffit de lire la *Critique du programme de Gotha* pour faire justice de tout ceci. En fait, Marx revendiquait de ses partisans non seulement une hostilité platonique mais même un combat *actif* contre les bondieuseries. Concernant la « *liberté de conscience* » revendiquée alors par les socialistes allemands, celui-ci écrivait :

(...) le Parti ouvrier avait là, l'occasion d'exprimer sa conviction que la bourgeoisie « *liberté de conscience* » n'est rien de plus que la tolérance de toutes les sortes possibles de liberté de conscience religieuse, tandis que lui s'efforce de libérer les consciences de la fantasmagorie religieuse.

Insistons d'ailleurs sur cette dernière phrase. Pour les marxistes, le militantisme anti-religieux fait partie de leurs tâches. Ce qui se discute, c'est évidemment les modalités de ce combat. Rien d'autre. Mais un parti qui n'affiche pas son hostilité aux bondieuseries ne saurait être un parti marxiste.

... Engels ...

Tevanian s'en prend aussi à Engels.

On sait que dans son texte célèbre relatif au programme des blanquistes, celui-ci se prononçait contre le recours aux méthodes administratives pour éradiquer les superstitions religieuses.

(...) Ce qui est certain, c'est que le seul service que l'on puisse rendre encore, de nos jours, à Dieu est de proclamer l'athéisme un symbole de foi coercitif et de surpasser les lois anticléricales de Bismarck sur le Kulturkampf, en prohibant la religion en général. Et cette exigence de transformer les gens en athées par ordre du mufti est signée par deux membres de la Commune qui ont certainement eu l'occasion de constater que, premièrement, on peut écrire autant d'ordres que l'on voudra sur le papier sans rien faire pour en assurer l'exécution et que, deuxièmement, les persécutions sont le meilleur moyen d'affermir des convictions indésirables ! Ce qui est certain, c'est que le seul service que l'on puisse rendre encore, de nos jours, à Dieu est de proclamer l'athéisme un symbole de foi coercitif et de surpasser les lois anticléricales de Bismarck sur le Kulturkampf, en prohibant la religion en général.

Tevanian voit dans ces lignes un point d'appui pour ses propres conceptions. En fait, Engels se limite à discuter des *modalités* du combat contre le fait religieux, en aucun cas de sa nécessité.

Il aurait suffi à Tevanian de lire plus avant le recueil de Marx-Engels sur la religion, qu'il cite pourtant abondamment, pour y connaître l'appréciation d'Engels sur le fait religieux.

Maintenant, plus que jamais, le peuple doit être tenu en bride par des moyens moraux,

1 Marx écrivait quant à lui que « *la lutte contre la religion est donc par ricochet la lutte contre ce monde, dont la religion est l'arôme spirituel* », ce qui n'est pas la même chose. On y reviendra.

et le premier et le principal moyen d'action sur les masses est et reste encore la religion. De là les majorités d'ecclésiastiques dans les school boards, de là les dépenses sans cesse grandissantes que la bourgeoisie s'impose pour encourager toute sorte de démagogie dévote, depuis le ritualisme jusqu'à l'Armée du Salut. (Sur la religion, p.306)

Et concernant l'enseignement privé/religieux, celui-ci se prononçait pour leur traitement comme des sociétés privées, ayant à l'égard des bon pères ces phrases significatives :

On ne peut tout de même pas leur défendre de fonder, par leurs propres moyens, des écoles, qui leur appartiennent en propre, et d'y enseigner leurs bêtises !

On voit donc que si Marx-Engels n'avaient pas « la haine » de la religion dénoncée par Tevanian, le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne tenaient pas ces superstitions en haute estime.

... Lénine ...

1905

Dans le chapitre XII de son ouvrage, Tevanian a recours à Lénine pour « démontrer » la neutralité de Lénine vis-à-vis de la question religieuse.

Ainsi cite-t-il un fragment de *Socialisme et religion* (1905). Coupé de son contexte, le lecteur peut en déduire que Lénine était neutraliste sur la question religieuse, prêt à accueillir des croyants au sein du Parti sans autre précaution. Voici en effet ce qu'écrivit Lénine et que cite Tevanian :

nous ne devons nous fourvoyer dans les abstractions idéalistes de ceux qui posent le problème religieux on termes de « raison pure », en dehors de la lutte de classe, comme font souvent les démocrates radicaux issus de la bourgeoisie. Il serait absurde de croire que, dans une société fondée sur l'oppression sans bornes et l'abrutissement des masses ouvrières, les préjugés religieux puissent être dissipés par la seule propagande. Oublier que l'oppression religieuse de l'humanité n'est que le produit et le reflet de l'oppression économique au sein de la société serait faire preuve de médiocrité bourgeoise. Ni les livres ni la propagande n'éclaireront le prolétariat s'il n'est pas éclairé par la lutte qu'il soutient lui-même contre les forces ténébreuses du capitalisme. L'unité de cette lutte réellement révolutionnaire de la classe opprimée combattant pour se créer un paradis sur la terre nous importe plus que l'unité d'opinion des prolétaires sur le paradis du ciel.

Voilà pourquoi, dans notre programme, nous ne proclamons pas et nous ne devons pas proclamer notre athéisme ; voilà pourquoi nous n'interdisons pas et ne devons pas interdire aux prolétaires, qui ont conservé tels ou tels restes de leurs anciens préjugés, de se rapprocher de notre Parti.

En fait, ce qu'explique Lénine concerne les questions tactiques relatives à la lutte anti-religieuse, rien de plus. « *Ni les livres ni la propagande n'éclaireront le prolétariat s'il n'est pas éclairé par la lutte* » écrit-il. Autrement dit, la lutte contre la religion inclut nécessairement une dimension pratique.

Mais ça ne signifie certainement pas que le dirigeant bolchevik préconisait de renoncer à toute agitation anti-religieuse. Le même texte affirme :

Nous réclamons la séparation complète de l'Église et de l'État afin de combattre le brouillard de la religion avec des armes purement et exclusivement idéologiques : notre presse, notre propagande. (...) notre association, le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, lors de sa fondation, s'est donné pour but, entre autres, de combattre tout abêtissement religieux des ouvriers. Pour nous, la lutte des idées n'est pas une affaire privée ; elle intéresse tout le Parti, tout le prolétariat.

1909

Tevanian cite aussi l'article archi-connu *De l'attitude du parti ouvrier à l'égard de la religion* (1909). Son objectif est de tenter un parallèle entre le cas de la militante avignonnaise I. Moussaïd et les préconisations léninistes visant à accepter dans le parti des croyants voire des prêtres.

Ainsi cite-t-il le passage suivant de l'article de Lénine :

Nous devons non seulement admettre, mais travailler à attirer au parti social-démocrate tous les ouvriers qui conservent encore la foi en Dieu

Il est fort regrettable qu'il n'oublie la suite de ce texte relative au régime interne du parti :

Nous autorisons à l'intérieur du parti la liberté d'opinion, mais seulement dans certaines limites, déterminées par la liberté de tendances : nous ne sommes pas tenus de marcher la main dans la main avec les propagateurs actifs de points de vue écartés par la majorité du parti.

Quant à l'action concrète des léninistes, voici un exemple de leur intervention parlementaire :

Le social-démocrate Sourkov, représentant du parti ouvrier et de la classe ouvrière, est le seul député de la Douma qui ait su véritablement placer les débats sur le plan des principes et exposer sans ambages quelle est l'attitude du prolétariat et quelle doit être l'attitude de toute démocratie conséquente et vigoureuse à l'égard de l'Église et de la religion. « La religion est l'opium du peuple »... « Pas un sou de l'argent du peuple ne doit être accordé à ces ennemis jurés du peuple qui obscurcissent la conscience populaire. » Ce cri de guerre, sans équivoque et courageux, lancé par un socialiste, a retenti comme un défi à la Douma Cent-Noirs. (L'attitude des classes et des partis à l'égard de la religion et de l'Église, 1909)

Tevanian évoque aussi la question de l'admission de croyants, voire de prêtres, au sein de l'organisation. Il n'est donc pas inutile de rappeler comment Lénine prenait la question :

On répond d'ordinaire par l'affirmative, sans réserve aucune, en invoquant l'expérience des partis social-démocrates européens. Mais cette expérience est née non seulement de l'application du marxisme au mouvement ouvrier, mais aussi des conditions historiques particulières de l'Occident, inexistantes en Russie (nous parlons plus bas de ces conditions), de sorte qu'ici une réponse absolument affirmative est fautive. (...)

En clair : la façon dont la social-démocratie internationale traitait la question religieuse était un symptôme de plus de l'opportunisme à l'œuvre au sein de la II^e Internationale... Mais en 1909, l'heure n'était pas encore à la scission entre marxistes et réformistes et Lénine prenait ses précautions.

En tout cas, il explique dans le même texte ce qui empêche « *une réponse absolument affirmative* » :

Si un prêtre vient à nous pour militer à nos côtés et qu'il s'acquitte consciencieusement de sa tâche dans le parti sans s'élever contre le programme du parti, nous pouvons l'admettre dans les rangs de la social-démocratie, car la contradiction de l'esprit et des principes de notre programme avec les convictions religieuses du prêtre, pourrait, dans ces conditions, demeurer sa contradiction à lui, le concernant personnellement ; quant à faire subir à ses membres un examen pour savoir s'il y a chez eux absence de contradiction entre leurs opinions et le programme du parti, une organisation politique ne peut s'y livrer. Mais il va de soi qu'un cas analogue ne pourrait être qu'une rare exception même en Europe ; en Russie, à plus forte raison, il est tout à fait improbable. Et si, par exemple, un prêtre entrait au parti social-démocrate et engageait à l'intérieur de ce parti, comme action principale et presque exclusive, la propagande active de conceptions religieuses, le parti devrait nécessairement l'exclure de son sein.

En d'autres termes : d'accord pour l'admission de croyants dans le parti, mais aucune propagande religieuse en son sein. On est loin de « la main tendue au croyants »....

... Trotsky

Il nous semble avoir montré que sans l'ombre d'un doute, les fondateurs du marxisme se situaient sur le terrain du combat contre la religion, que nous nous situons dans cette tradition politique.

Sans doute n'est-il pas nécessaire de s'étendre sur le cas de Trotsky. Tevanian lui-même est bien forcé de reconnaître que celui-ci inscrit son activité dans la tradition séculaire du combat contre les bondieuseries – d'où les réserves qu'il exprime vis-à-vis des travaux de celui-ci.

En tout cas, rappelons à ceux des militants du NPA qui se situent sur le terrain du trotskysme que celui écrivait dans son fameux « *Défense du marxisme* »

Un révolutionnaire peut-il ne pas lutter contre la religion ?

(...) La religion est l'opium du peuple. Celui qui oublie de lutter contre la religion est indigne de porter le nom de révolutionnaire. (...)

(...) Nous, les révolutionnaires, nous n'en avons jamais fini avec les problèmes de la religion, car nos tâches consistent à émanciper non seulement nous-mêmes mais aussi les masses de l'influence de la religion. (...)

(...) Évidemment nous nous comportons avec prudence vis-à-vis des préjugés religieux d'un travailleur arriéré. S'il désire combattre pour notre programme nous l'acceptons comme membre du parti. Mais en même temps notre parti l'éduquera avec persistance dans l'esprit du matérialisme et de l'athéisme. Si vous êtes d'accord avec cela, comment pouvez-vous vous refuser à lutter contre une religion que partagent, à ma connaissance, l'écrasante majorité des membres de votre propre parti qui s'intéresse aux problèmes théoriques?

Marxistes et religieux

Ces rappels pour redire que le drapeau du marxisme révolutionnaire inclut celui du combat contre les superstitions religieuses. Pour défendre son orientation, Tevanian devra se trouver d'autres témoins de moralité politique.

En fait, toute l'ambiguïté du livre de Tevanian vient d'une incompréhension. Il est vrai que pour le combat contre la religion n'est pas notre activité principale. Ce qui nous fonde, c'est l'anticapitalisme, le combat pour le Socialisme, le gouvernement des travailleurs. Nous ne sommes pas des francs maçons.

Qui plus est nous ne pouvons faire de l'agitation anti-religieuse une question en soi. Elle demeure subordonnée à notre activité générale, d'autant plus que le processus de rupture avec les superstitions religieuses inclut nécessairement une dimension pratique, vu le caractère irrationnel de ces croyances.

Mais de là à conclure que le marxisme n'est pas hostile aux religions, il y a là un pas que Tevanian (après d'autres) saute allègrement.

Et si on comprend les citations faites ci-dessus, on comprendra notre appréciation de l'affaire d'Avignon. Que des gens n'ayant pas rompu totalement avec la religion nous rejoignent est une chose. Par contre, accepter qu'une représentante du NPA fasse étalage de ses convictions religieuses revient à renoncer à un des éléments constitutifs du marxisme. C'est aussi simple que cela.

Conclusion : de l'usage d'un terme

Il faut conclure. Précisons donc que notre combat est évidemment orienté sur la religion comme telle, pas l'Islam.

Incontestablement, une foule de réactionnaires utilisent les traits les plus moyenâgeux de cette religion pour mener des campagnes racistes. Bien des réactionnaires avérés – les Valls, les

Guéant... - se découvrent laïcs. Curieusement la politique de soutien aux écoles catholiques ne gêne pas nos preux laïcs – la loi Carle et le reste....

Il est donc indispensable de garder la barre bien droite – contre les cléricaux de tout poil autant que les racistes déguisés en « laïcs ».

En ce qui concerne la première catégorie dans sa version musulmane, son drapeau actuel serait la lutte contre l'« islamophobie ». Osons donc le dire nettement : ce drapeau n'est pas le notre. Confondre l'antiracisme et la lutte contre l'islamophobie, ce serait faire preuve d'un opportunisme avéré. L'objectif des marxistes est d'en finir avec les religions, pas de les renforcer. Lutte contre le racisme : bien sûr ! Contre « l'islamophobie » en tant que telle : pas question !

Pour toutes ces raisons, on ne peut que condamner la signature par le NPA de l'appel à manifester le 18 mai en soutien aux « *Mamans toutes égales* ».

Ajoutons qu'on ne peut qu'halluciner de voir le NPA fréquenter des organisations du type de *Participation et Spiritualité Musulmanes*, *l'Association pour la Reconnaissance des Droits et Libertés à la Femme Musulmane*, etc., etc.

Puisse ce texte contribuer à l'indispensable sursaut !

3 mai 2013